

Quaternaire

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles =
Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **58 (1968-1969)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quant à la Série de la Mocausa, il est probable qu'elle en constitue la suite sédimentaire. Elle daterait du Turonien supérieur, voire même du Sénonien inférieur.

Tout comme le Plattenflynch surmonte la Série de Reidigen, les Séries de la Manche et de la Mocausa reposent sur celui-là.

Du point de vue tectonique, la zone A fait partie du Synclinal de Château d'Oex, qui contient, de bas en haut :

- la Série de Reidigen ;
- la Série du Plattenflynch, présente sur le flanc S du synclinal (=flanc N du Pli-faille des Gastlosen), mais absente sur les Préalpes médianes plastiques, parce que la limite septentrionale de l'aire occupée par cette formation se situe quelque part au fond du synclinal ;
- les Séries de la Manche, puis de la Mocausa, réduites sporadiquement par écrasement, érodées, voire jamais déposées, dans le NE de ma carte.

Isolée de la précédente par le décrochement de la Plagersflue, la zone B est tectoniquement plus complexe. Elle fut laminée par l'écaillage du Bäderhorn contre l'Anticlinal de Heiti, ce qui rend l'existence du Synclinal des Zitboden très hypothétique.

VII. QUATERNAIRE

Il occupe une place importante dans la région et ses types de dépôts se ramènent à six.

1. Les moraines

Souvent difficiles à délimiter et même à différencier des autres phénomènes quaternaires ou de la roche en place, les dépôts glaciaires ne constituent jamais d'affleurement, d'où certaines erreurs probables dans leur cartographie.

La vallée de la Jogne a contenu un glacier important qui a marqué son passage de la Plagersflue à la hauteur de Büel et de Jaun en direction d'Im Fang. Le glacier de l'Euschelsspass, tributaire du précédent, a déposé de magnifiques crêtes morainiques truffées de débris de cornieule, dans le vallon qui conduit à Bellegarde.

Le glacier du Petit Mont occupait la dépression limitée par la Gueyraz, la Hochmatt, la Brendelspitz et les Gastlosen, où les indices

ne sont pas rares. Il s'écoulait en direction de la Villette où il abandonna, en sa jonction aval, plusieurs vallums, identifiés grâce aux radiolarites qu'ils renferment. Il traversait les terrains secondaires par un défilé où les seuls vestiges se résument à de rares blocs, de flysch surtout.

Au NE de la Brendelspitz (P. 1789), existait également un bassin d'alimentation complexe, niché à la fois dans le flanc des Gastlosen et sur la pente NE de la crête de flysch qui relie Préalpes rigides et plastiques. Également tributaire de celui de la Jogne, ce système a laissé des traces importantes dans les régions du Chli Sattel, Gross Rüggli, Musersbergli et Vorderi Pilarda.

Le pied N du Bäderhorn porte également la marque de ce mode sédimentaire.

Je signalerai, pour terminer, la présence d'éléments de Couches rouges et de flysch, au N de Jaun, près du Lassen, à 1460 m d'altitude.

2. Les éboulis

Le plus souvent, ils édifient des cônes, parfois encore actifs. Quasi inexistants dans les séries à faciès flysch, leur importance est, par contre, relativement grande au pied des Gastlosen et sur les versants des «Médianes plastiques».

Il est bien entendu que les forêts gênent leur cartographie et qu'il n'a pas été possible d'assigner partout leur véritable extension.

3. Les éboulements

Ils se limitent à la chaîne des Gastlosen et, chaque année encore, d'énormes blocs dévalent ses abrupts. Toutefois, les vastes masses chaotiques qui remplissent, entre autres, le Stillwasserwald, résultent certainement d'écroulements généralisés à des époques non précisées. Il n'est pas exclu que certains d'entre eux se soient produits sur le glacier. Ceci expliquerait leur extension, parfois gigantesque, sans toujours recourir à l'intervention de la pesanteur seule.

4. Les cônes de déjections

Ils affectent le bas des deux versants du Jauntal. Irrégulièrement découpés par l'ancien tracé de la Jogne, ils s'épanouissent dans la plaine, en éventail.

5. *Les alluvions*

Déposées par les divers cours, au moment où leur vitesse réduite n'en permettait plus le transport, elles ne forment d'accumulations importantes que sur les rives de la Jogne.

6. *Les glissements*

Ces phénomènes ne s'observent que dans les formations du flysch. Sous l'action des eaux d'infiltration, les masses schisto-gréseuses, parfois chargées de matériel quaternaire, se détachent lentement de leur emplacement primitif et glissent, au gré de la pente, déterminant une topographie moutonnée, caractéristique.

Nappes souterraines, sources et résurgences

Il ne fait guère de doute que les premières existent, dans la plaine alluviale du Jaunbach qui les alimentent.

Quant aux sources et résurgences, elles sont propres aux terrains quaternaires et au flysch. Ailleurs, elles sont rares. Celles qui sont caractérisées par un débit régulier et constant sont peu fréquentes. Généralement, le volume d'eau sourdant est considérable en périodes de pluie, mais, quelques semaines de sécheresse suffisent à le réduire, voire même à le faire disparaître.

Je signalerai, pour terminer, la résurgence importante de Jaun, dont les eaux proviennent de la vallée des Morthes, à 10 km de là et qui fut l'objet d'une étude particulière due à O. BÜCHI (1929), à laquelle le lecteur pourra se référer.

Je ne saurais achever ce travail en oubliant la part de ceux dont la contribution m'a été la plus précieuse, en particulier: M^{me} M. Caron et MM. P. Brönnimann, H. J. Oertli, F. Allemann, H. Luterbacher et G. Papaux.

Que MM. les Professeurs J. Klaus et L. Pugin, à qui je dois en outre ma formation, soient assurés de ma gratitude.